

DVC 328 (M219). *Editio minor* É. Lhôte, ericlhote@hotmail.fr, Paris le 13/1/2025.

*Datation* : ca 400-375. Période de transition dans l'évolution des graphies béotiennes. Dès la fin du Ve s., la diphtongue *ai*, réduite à *e* long ouvert, est parfois notée H. Ici, le consultant ignore l'alphabet milésien, et la note E, mais non dans αἰ, καί, γυναῖκα, graphies qu'on peut considérer soit comme archaïques, d'un point de vue béotien, soit comme dominantes, d'un point de vue inter-dialectal. ἄγῆτῆ serait ἄγειτη en alphabet béotien réformé, mais la diphtongue *ei* n'est pas encore réduite à *e* long fermé, ce qui interdit de descendre après ca 375. Style classique du IVe s., avec toutefois *upsilon* de forme V.

πὲρ πανκλαρία(ς) αἰ γίνυ-  
τῆ καὶ γυναῖκα ἄγῆτῆ

πανκλαρία(ς) : ΠΑΝΚΛΑΡΙΑ

*(Le consultant demande), au sujet de son héritage, s'il y en a un, et s'il doit prendre femme.*

Le consultant est béotien, comme le montrent les désinences -τῆ < -ται : plus tard, la graphie H pour AI deviendra banale en béotien. ἄγῆτῆ = ἄγεται est un subjonctif délibératif. On est donc en présence d'un consultant qui attend un éventuel héritage (παγκληρία « héritage entier », bien attesté chez les tragiques), et qui compte en profiter pour faire un bon mariage.